



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Du sens des choses. L'idée de métaphysique, coll. " Chaire Étienne Gilson " by Jean Grondin, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger , JANVIER-MARS 2015, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 111-113**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Du sens des choses. L'idée de métaphysique, coll. " Chaire Étienne Gilson " by Jean Grondin, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger , JANVIER-MARS 2015, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 111-113. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2015. hal-03348612

**HAL Id: hal-03348612**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348612>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Grondin, *Du sens des choses. L'idée de métaphysique*, Paris, PUF, Collection de métaphysique « Chaire Étienne Gilson », 2013, 177 p.

Professeur à l'université de Montréal, auteur d'une vingtaine d'ouvrages qui lui ont valu plusieurs prix, Jean Grondin est un spécialiste des questions herméneutiques. Cette publication parachève le travail qu'il a récemment mené dans le cadre de la Chaire Étienne Gilson de l'Institut catholique de Paris. Les six chapitres de l'ouvrage correspondent aux six leçons données entre le 13 et le 23 mai 2013, tandis qu'un avant-propos et un épilogue encadrent l'ensemble.

L'ambition de l'auteur n'est jamais ici - même si les premières pages du livre peuvent laisser croire le contraire (cf. notamment p. VII) - de forger un nouveau courant de pensée qui aurait pour nom « herméneutique métaphysique » ou « métaphysique herméneutique ». S'il s'agit bien, aux yeux de J. Grondin, de penser la métaphysique et l'herméneutique comme l'envers et l'endroit d'une même quête philosophique, il ne s'agit certainement pas de monter de toutes pièces une énième synthèse *a priori*, et qui plus est, de l'imposer aux lecteurs. Car tout productivisme ou constructivisme, fût-il celui, pour le moins flatteur, d'une déduction transcendantale d'inspiration kantienne ou d'une création de concepts d'allure deleuzienne, ne peut justement que manquer le sens des choses.

Car le sens des choses, sens à la fois sensible et spirituel, rebelle en tout cas à toute schématisation formelle, vient d'abord des choses mêmes et, en tant que tel, ne saurait précipitamment être annexé aux pouvoirs d'analyse et de synthèse du sujet connaissant. Rendre aux choses le sens qui leur appartient, et au sujet la sensibilité qui est la sienne, tel est le but ou l'ambition de Grondin. Il s'agit, en d'autres termes, d'effectuer un retour au sens des choses qui soit davantage qu'un retour phénoménologique du sujet aux choses mêmes. C'est en ce point, on le devine, que l'herméneutique et la métaphysique s'entrelacent puisque la tâche d'élucidation indéfinie du sens (ou des sens) des choses ne s'impose vraiment que si 1°) elle fait écho à un saisissement réel et non feint devant ce qui est, et si 2°) l'effet de surprise ou d'étonnement devant l'être, loin de saturer toute autre donation possible, ouvre, par delà sa propre événementialité, vers autre chose que lui-même, en l'occurrence, un dire qui le recueille.

En réexaminant d'une façon radicale la question de la réceptivité, de la passivité, voire d'une transpassibilité qui déjouerait toute anticipation ou productivité transcendantale, y compris toute formalisation du temps, l'A. réussit à mettre brillamment en perspective l'histoire de la philosophie elle-même, de Platon jusqu'à Gadamer, en passant par Leibniz ou Kant. Tout se passe comme si la métaphysique, privée jusqu'à présent d'une herméneutique rigoureuse, avait eu tendance à surdéterminer le sens des choses, tandis que l'herméneutique, privée, elle, du lest de l'ontologie aurait tourné à vide.

Quoi qu'il en soit, Grondin semble prôner une sorte d'effacement ou d'humilité devant la beauté, et même la perfection, d'un monde dont l'organisation surpasse infiniment notre idée trop humaine de l'ordre. Un tel optimisme pourra dérouter certains lecteurs qui, au nom de leur propre sensibilité, rejeteront cette perspective d'une harmonie préétablie entre l'homme et le monde, n'y voyant que la subtile réhabilitation, par un prédicateur hors pair, de la fameuse preuve physico-théologique (dont Kant pensait d'ailleurs le plus grand bien).

C'est sans doute pour prévenir un malentendu de ce genre que l'A. tient à pointer, dans son « Épilogue » consacré à la dimension métaphysique de l'herméneutique gadamérienne, l'intrication originaire du sens des choses et de l'amitié des philosophes qui, depuis toujours, de génération en génération mais aussi par delà toute diachronie, tentent de le déchiffrer. Sans Platon, Aristote n'aurait pas été Aristote ; sans Platon et Aristote, Plotin n'aurait été que l'ombre de lui-même ; sans Plotin et Heidegger, Aubenque n'aurait peut-être rien écrit sur Aristote ; sans Gadamer, Grondin ne deviendrait pas ce qu'il devient. Ce qui est remarquable

dans notre expérience du devenir des choses et de l'histoire, ce n'est tant pas qu'une vérité ou un sens puisse valoir, durant un certain temps, comme la pierre de touche qui départage les démonstrations ou les croyances concurrentes d'une époque, mais plutôt que nous trouvions et retrouvions sans cesse, par delà toute vérité provisoire et toute signification figée, l'occasion de relancer un entretien sensé. À chaque fois, quel que soit le degré d'intensité des rencontres (et quels que soit leurs effets dans le champ de la postérité), le sens des choses émerge toujours sur fond d'un dialogue spirituel qui excède ses conditions matérielles de possibilité (signes, traces, etc.). Comprendre le sens des choses pour nous comprendre nous-mêmes, et non pas pour nous aveugler sur notre condition, tel est le projet - qui n'est en aucun cas un programme à suivre à la lettre - de l'A. On ne saurait donc soupçonner ce dernier de vouloir prouver quoi que ce soit : Grondin n'est pas un prédicateur qui, du haut de sa chaire, annoncerait la bonne nouvelle du Sens retrouvé mais un guetteur d'absolu, toujours sur le qui-vive. Qu'une telle posture puisse apparaître *in fine* encore trop optimiste, pourquoi pas ? Qu'elle puisse même apparaître, en ses dimensions expectatives, comme un nouvel asile de l'ignorance, comme une manière de promettre toujours plus, tout en temporisant toujours plus habilement, pourquoi pas ? De toute façon, la métaphysique, herméneutique ou pas, est toujours risquée. Sachons gré à l'A. d'avoir pris ce beau risque.

Alain PANERO